

LE PETIT MESSAGER
DU
TRES SAINT SACREMENT

XXIIe année No. 2 Montréal, Février 1919

PRECIEUX ENCOURAGEMENT
de Son Excellence
Monseigneur le Délégué Apostolique

Nos abonnés liront avec joie la bienveillante lettre que Son Excellence Monseigneur Pietro Di Maria, Délégué Apostolique, vient de nous adresser. Ils verront avec quelle bonté Son Excellence bénit notre apostolat eucharistique. Nous en sommes honorés et nous trouverons là un gage de nouveaux succès et des bénédictions du ciel.

Nous demandons à tous nos lecteurs de nous aider à témoigner au Représentant du Saint Père notre gratitude en récitant à ses intentions quelques ferventes prières dans leurs visites au Très Saint Sacrement.

DOMINUS CONSERVET EUM ET VIVIFICET
EUM ET BEATUM FACIAT EUM IN TERRA....



Monseigneur Pietro Di Maria, Délégué Apostolique

✠
A
ré
let
Sa
eu
cro
va
me
env
I
mi
les
pou
A
dév
✠

DÉLÉGATION APOSTOLIQUE
AU CANADA ET A TERRE-NEUVE
No. 15180.

Ottawa, 21 décembre 1918.
(19 Government Driveway West.)

Au Révérend Père J. Honoré Brousseau,
de la Congrégation du T. S. Sacrement,
rédacteur du "Petit Messenger du T. S. Sacrement".
Montréal, Que.

Mon Révérend Père,

En réponse à votre lettre du 12 courant, comme Représentant du Saint-Père, je bénis de grand cœur votre revue eucharistique et je lui souhaite succès continu et croissant.

Messagère fidèle de la divine Eucharistie, elle va chaque mois raviver dans les âmes les sentiments de foi, d'amour et de dévotion pratique envers l'adorable Sacrement de nos autels.

Daigne le Seigneur vous accorder grâce et lumières abondantes pour la rédiger toujours selon les intentions de son divin Cœur rempli d'amour pour nous tous.

Agréez, mon Révérend Père, l'expression de mon dévouement en N. S.

✠ *P. Di Maria,*
Arch. d'Iconium.
Dél. Ap.



PENSÉE DOMINANTE

Jésus présenté au Temple par Marie

I.—Notre Seigneur ne veut pas tarder de se donner publiquement à son Père: quarante jours après sa naissance, il inspire à sa Mère de le conduire au temple. Marie porte son enfant dans ses bras; elle va le donner à son Père et le racheter par deux tourterelles: Jésus voulait être racheté par ces petits animaux, qui nous manifestent sa pureté et sa simplicité. Il va se passer là un grand mystère. Le bonheur de la très sainte Vierge, ses joies vont finir en ce jour. Ecoutez les paroles du vieillard choisi de Dieu: "Ce Fils sera posé en signe de contradiction, pour la ruine et la résurrection d'un grand nombre; pour vous, ô Mère, un glaive de douleur transpercera votre âme!"—Comment la sainte Trinité, comment Dieu si bon, si tendre, peut-il ainsi découvrir un tel mystère de douleur à une pauvre Mère de quinze ans, encore tout enivrée des joies de la naissance de son Fils? C'est sa première sortie, et elle apprend quelle sera la mort de son enfant bien-aimé! Oh! elle comprend tout! Dès ce jour, le Calvaire est partout où est Jésus, à Nazareth, en Egypte: Marie voit sans

ces
Die
ma
cru
la c
tret
sou
sou
pre
dou
Ma
Fils
qu'e

Il
tati
don
pou
Jésu
et n
ne p
dign
Q
Mar
pein
nous
vien
le se
Il y
elles
piété
cher
le se
gneu
et ve

cesse son Fils crucifié. Ah! quand on n'a pas de vertu, Dieu nous laisse dormir dans une sorte de sécurité; mais quand il voit une âme aimante, il s'empresse de la crucifier pour trouver sa gloire en elle: l'amour est dans la douleur. Marie l'accepte. Désormais elle ne s'entretiendra plus avec son Fils que du Calvaire, de ses souffrances et de sa mort: elle a assez de force pour souffrir un Calvaire qui va durer trente-trois ans! Comprend-on ce que ce mot a de crucifiant: Un glaive de douleur transpercera votre âme!—Dès ce moment, Marie voit les plus petits détails des souffrances de son Fils; elle y pense sans cesse: c'est à partir de ce jour qu'elle est la Reine des martyrs.

II.—Que faut-il retirer de ce mystère de la Présentation de Jésus par Marie?—C'est qu'il ne faut pas se donner à Dieu pour jouir, pour avoir des consolations, pour posséder une tranquillité et une paix inaltérables. Jésus a dit, sans doute: prenez mon joug, il est doux, et mon fardeau est léger; mais il a dit aussi: celui qui ne porte pas sa croix tous les jours à ma suite, n'est pas digne de moi.

Que devons-nous faire?—Nous offrir en union avec Marie notre Mère, nous donner à Dieu, et accepter les peines, les souffrances et toutes les croix qu'il voudra nous envoyer. Dans les commencements, quand on vient de se donner à Dieu, l'âme reçoit des consolations, le service de Dieu est accompagné de douceurs sensibles. Il y a beaucoup d'âmes qui, dégoûtées du monde où elles n'ont éprouvé que déceptions, reviennent à la piété pour y trouver la paix et la consolation; elles n'y cherchent que cela, elles ne veulent voir que cela dans le service de Dieu. Elles le servent tant que le Seigneur leur fait ces divines douceurs; quand il se cache et veut substituer une nourriture plus forte à ce pain

des enfants, elles s'inquiètent, se découragent, tombent dans le scrupule; elles mettent leur imagination à la torture, pour savoir ce qui a pu leur attirer cette punition; elles croient que leurs confessions n'ont pas été sincères, qu'elles ont fait de mauvaises communions; elles veulent trouver en elles la cause de ce changement: ne la trouvant pas, elles se découragent et finissent par abandonner leurs exercices de piété.

Oh! sans doute, ne dédaignons pas les consolations de Dieu: soyons heureux de les recevoir quand il les envoie; mais ne les recherchons pas uniquement: les douceurs, les grâces sensibles passent, Jésus seul reste toujours. Il y a des saints qui ont été favorisés de grandes douceurs de Dieu, d'extases, de ravissements; mais qu'ils ont souffert! Dieu les leur donnait de loin en loin: elles étaient la récompense de leurs souffrances et un encouragement à souffrir encore davantage pour son amour. C'est par la souffrance qu'on se sanctifie; c'est par la croix, les épreuves, que l'âme se fortifie, qu'elle se dégage d'elle-même: alors elle ne cherche plus sa satisfaction dans le service de Dieu, mais lui seul.

Tel est l'enseignement du mystère de la Purification de Marie et de la Présentation de Jésus au Temple: mettons-le en pratique, si nous voulons être dignes de la victime auguste que nous contemplons sans cesse au Saint Sacrement, et de sa Mère qui l'a offerte si généreusement!

VÉNÉRABLE P.-J. EYMARD, S. S. S.



Bas

Il
le V
Cong
chete
truir
Notr
Prése
établ
y pri
Eglis
trion
l'Aut
datée
"L
jour-



Cénacle de Jérusalem

Basilique du Sacré Coeur au Cénacle de Jérusalem

Il y a plus de cinquante ans un saint prêtre de France, le Vénérable Pierre-Julien Eymard, fondateur de la Congrégation du T. S. Sacrement, conçut l'idée de racheter le Cénacle et les terrains avoisinants et de construire une église d'adoration perpétuelle là même où Notre Seigneur daigna instituer le Sacrement de sa Présence réelle parmi nous. C'était son intention "d'y établir un culte solennel et perpétuel d'adoration et y prier jour et nuit pour Votre Sainteté, pour la sainte Eglise, pour le pardon et la conversion du monde et le triomphe de la foi et de l'amour du T. S. Sacrement de l'Autel". (Extrait de la première supplique à Pie IX, datée du 2 février 1864).

"Le jour où nous aurons le Cénacle," disait-il, "ce jour-là je parcourrai l'Europe à pied un bâton à la

main, quêtant pour élever une somptueuse basilique, un temple magnifique au Cénacle. Je veux bâtir un autel en or, et je serai le plus heureux du monde."

Mais ses efforts ne furent pas couronnés de succès. De tous côtés surgirent d'insurmontables obstacles. L'heure de Dieu, l'heure de la délivrance n'avait pas encore sonné. Le serviteur de Dieu mourut en 1868; jusqu'à la fin il caressa le même projet: "Nous n'y renonçons pas, écrivait-il. Oh! non, c'est une trop grande grâce. Que je mourrais content si je voyais un trône au Cénacle."

Cinquante ans plus tard avait lieu un événement qui eût rempli de joie son grand cœur. Le 9 décembre 1917, après une bataille livrée et gagnée le jour de la fête de l'Immaculée Conception, Jérusalem fut remise aux mains d'une puissance chrétienne par les Turcs vaincus. Les Lieux Saints, consacrés par la vie et la mort du divin Rédempteur passèrent à l'empire britannique, pour n'être jamais plus, nous l'espérons, livrés aux disciples de Mahomet où à ceux qui méprisent les principes chrétiens.

Pendant la guerre franco-prussienne en 1870, deux pieux chrétiens de France conçurent l'idée d'une basilique nationale au Sacré-Cœur et de cette pensée sortit le vœu national et son accomplissement dans l'érection de la magnifique basilique votive de Montmartre. Chose digne de remarque, plus de *deux ans avant la prise de Jérusalem* la pensée de bâtir une basilique du Sacré Cœur occupait l'esprit de l'un d'entre eux. Le jour de la Pentecôte 1915, celui-ci entendait la messe célébrée par le Saint-Père au Vatican et se consacrait de nouveau à la réalisation d'un vœu mondial au Sacré Cœur. Son projet fut approuvé par plusieurs évêques. Plus tard il le communiqua aux prêtres-soldats français, aux soldats du front et à d'autres personnages de divers

pay
Le
Tric
tatic
Tou
To
tholi
dans
mot

Mon
Poirier
Mme l
feuille,
Joseph
Fall-R
tonie P
— Ne
cher;
Vve Jo
priet; M
S. Grég
les Ren
Eugène
Alphon
—S. E
York; M

pays, et par tous il fut accueilli avec enthousiasme. Le 1er janvier 1917, à une cérémonie de clôture d'un Triduum de prières tenu dans la chapelle de la Visitation de Toulouse, Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Toulouse récita à haute voix la formule du vœu.

Telle est, en résumé, l'origine du vœu du monde Catholique au Sacré Cœur pour obtenir une paix durable dans la justice et la charité. On peut l'appeler d'un mot "la dévotion du vœu."

(Extrait du TABLET de Londres).

Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce

Montréal; Mlle Elmire Arsenault, M. Léa Malouin, Mme Henri Poirier, Anonyme, Mlle Alice Trépanier, M. Napoléon Boutin, Mme Domina Boyer, M. John C. Gee.—*Lachine*; M. L. P. Debellefeuille,—*Longueuil*; M. P. B. Lamarre.—*Chambly Canton*; Mlle Joséphine Harbec.—*Lebanon, N. H.*; M. Téléspore Boisvert.—*Fall-River*; Mme Alph. Bouvier.—*S. Vincent de Paul*; Mlle Antonie Paré, M. Emery Gendron.—*Berthierville*; Mme J. Oscar Tellier.—*New York*; Mme Emilie G. Portage de Laurant.—*Chateau Richer*; Mme Gaudiose Lefrançois.—*S. Germain, Co. Kam.*; Mme Vve Joseph Levasseur.—*S. Hyacinthe*; Mme H. Bourque.—*S. Esprit*; Mlle Augustine Gareau.—*Lawrence*; Mme Joseph Morin.—*S. Grégoire*; Mlle Hortense Bergeron.—*Midnapore, Alta*; M. Charles Renaud.—*Terrebonne*; M. Raymond Masson.—*S. Albert*; Mme Eugène Rheault.—*Salmon Falls*; Eloi Jalbert.—*Montmagny*; Mme Alphonse N. Caron.—*S. Grégoire de Nicolet*; Mme Georges Labarre.—*S. Esprit*; Anonyme.—*Showhegan*; Mme France Morin.—*New York*; M. Olier Brunet. .

Les Vertus du Sacré Cœur

L'HUMILITÉ



NOTRE SEIGNEUR vous invite aujourd'hui, chère âme, à venir apprendre de lui une leçon d'humilité. Cette science est si importante que notre bon Maître se réserve à lui seul le droit de l'enseigner; et en nous l'inculquant par ses exemples et par ses paroles, il nous donne en même temps la grâce de l'aimer et de la pratiquer. A l'œuvre donc, écoutons le Christ Jésus se faisant par amour le Précepteur de l'homme, et mettons à profit sa doctrine sacro-sainte pour notre bonheur présent et à venir.

I — Adoration

Je crois, Seigneur, en votre présence réelle et vivante sous ces blancs voiles de l'Hostie. Vous êtes là par amour pour moi, ô Verbe de Dieu, égal en tout à votre Père et cependant anéanti jusqu'à cacher votre divinité et votre humanité sous les apparences du pain et du vin.

Au T. S. Sacrement, vous reproduisez votre humilité de Bethléem, de Nazareth, du Calvaire, de la manière la plus frappante; depuis dix-neuf siècles, la voix de vos abaissements eucharistiques ne cesse de dire à toutes les générations humaines: "Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur!"

Soit qu'on envisage l'état sacramental à l'extérieur ou à l'intérieur, qu'y voit-on, sinon l'humiliation ?

a
espè
Seig
il su
C
jecti
être
c'est
Le
com
mais
n'êtr
taine
corps
fugie
b)
ristiq
dire c
Roi c
esclav
et ces
est re
voiles
Seig
de vo
a) J
vous,
dans l'
blemer
"L'hor
b) J
Dieu.
Combi
soumis
(Ps. 82

a) Du côté *extérieur*, c'est-à-dire du côté des saintes espèces, c'est un état d'abaissement profond, car Notre Seigneur ayant lié son existence à celle de ces espèces, il subit leur condition méprisable.

Ces espèces n'ont point en elle-même de valeur objective comme l'or; elles sont un aliment destiné à être détruit. Ce n'est pas une nourriture recherchée, c'est la plus vulgaire de toutes.

Le dernier des hommes est encore quelqu'un, la plus commune des substances est encore quelque chose; mais Jésus, subissant la loi des accidents, s'est réduit à n'être presque rien. Il va même jusqu'à mettre certaines relations entre son état et la corruption des corps. En effet, quand l'hostie se corrompt, il se réfugie dans la dernière partie saine. . .

b) Du côté *intérieur*, du côté de Jésus, l'état eucharistique offre aussi d'inconcevables humiliations. Que dire du dépouillement et de la servitude où est réduit le Roi du ciel en l'Hostie? C'est le plus enchaîné des esclaves. Il perd l'usage de ses facultés naturelles, et ces admirables qualités des corps glorieux dont il est revêtu depuis sa résurrection sont éteintes sous les voiles impénétrables du Sacrement.

Seigneur, je comprends mieux maintenant mon devoir de vous imiter.

a) *Je ne suis rien.* Vous seul êtes grand. Devant vous, je suis un grain de poussière sur un globe perdu dans l'espace parmi des myriades de globes incomparablement plus gros que lui. Qu'est-ce que ma vie? "L'homme passe comme le foin. . ." (*Isaïe, xi.*)

b) *Je ne suis rien.* Vous êtes mon Maître, ô mon Dieu. C'est à vous qu'obéissent tous les éléments. Combien plus l'homme fragile ne doit-il pas vous être soumis? "Comme une paille dont se joue le vent." (Ps. 82.)

c) *Je ne suis rien.* Vous seul êtes véritablement; vous vous êtes appelé "Celui qui est." D'où ai-je été tiré?—De rien. Que suis-je de moi-même?—Rien. Que deviendrais-je si Vous ne me souteniez?—Rien. "C'est vous qui nous avez faits et nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes." (Ps. 99, 3.)

Faites, Seigneur, que je reconnaisse pratiquement votre grandeur, vos droits sur moi. Je vous offre mon cœur, mon âme, tout moi-même. Frappez, tranchez, brûlez en moi tout ce qu'il vous plaira. Je m'abaisse tout entier devant votre Eucharistie qui me prêche si haut d'être humble.

II — Action de grâces

Cœur adorable de Jésus, en pratiquant l'humilité, vous avez eu un double but de miséricorde envers nous: nous en donner l'exemple et nous en acquérir les grâces.—Un exemple doux, facile, attrayant, puissant. Vous n'êtes jamais plus aimable, bon Maître, que dans l'humilité de votre vie, de votre Passion, de votre Eucharistie...

En reconnaissance, je profiterai de ces précieux exemples. Je veux m'efforcer de les reproduire en ma vie. Au T. S. Sacrement, vous êtes descendu plus bas que l'homme, plus bas que l'esclave, plus bas que le dernier des êtres inanimés, puisque vous n'êtes qu'une apparence de pain destinée à être mangée: Je descendrai donc pour aller vous trouver là où vous êtes.

Les motifs qui vous ont porté à vous abaisser jusqu'à ce point, ô Dieu de l'Hostie, prouvent votre plus ardent amour. Vous vous êtes humilié pour nous montrer que vous nous aimez, pour glorifier votre Père et réparer notre orgueil.

E
je sa
Je
rai
Je p
Ains
offra
tifiée
J'a
mes
m'a
jama
si je
il me
de to

Hé
queni
homn
et qu

a)
âmes
pour
lâches
de vo
homn

b)
de ce
que d
n'app

c) l
s'acha
saint.

Eh bien! Je vous montrerai moi aussi mon amour; je saurai me sacrifier, m'oublier, m'abaisser par amour...

Je réparerai avec vous l'orgueil humain; je m'abaisserai pour tant d'âmes qui ne veulent pas s'humilier. Je porterai avec vous votre manteau d'humiliations. Ainsi je glorifierai votre divin Père avec vous en lui offrant l'hommage de ma soumission et de ma vie sanctifiée.

J'attends de vous, Seigneur, la grâce d'être fidèle à mes bons desseins. Chacun de vos actes d'humilité m'a acquis un trésor de grâces. Accordez-moi de n'être jamais assez ingrat pour me glorifier de vos dons comme si je les avais de moi-même; rappelez-moi qu'un jour il me faudra rendre compte de l'usage que j'aurai fait de tous les biens reçus de votre bonté...

III — Réparation

Hélas! à toutes les humiliations qui sont la conséquence de votre état sacramentel, l'ingratitude des hommes est venue en ajouter d'autres plus profondes et qui blessent douloureusement votre Cœur, ô Jésus.

a) C'est d'abord le peu de fruit que produit en des âmes votre sainte Eucharistie. A quoi aboutissent pour un grand nombre vos sacrifices? Que d'âmes lâches, pécheresses, sacrilèges! Seigneur, quel amour de votre part, et quel manque de cœur du côté des hommes!

b) C'est de plus l'indifférence révoltante à l'égard de ce prodige d'amour. Rien n'est plus humiliant que de voir ses efforts comptés pour rien. Combien n'apprécient pas l'auguste Eucharistie!

c) Il est des malheureux qui vont plus loin et qui s'acharnent à couvrir d'opprobre le Sacrement très saint. N'est-ce pas le Christ eucharistique que le

Prophète apercevait quand il s'écriait: "Nous l'avons vu couvert de mépris et le dernier des hommes, et on n'avait pas pour lui de considération."

Pardon, Seigneur, pour tous ces coupables, et pour toutes les âmes lâches, indifférentes à votre service. Mais j'ai aussi mes propres égarements à réparer. Oui, s'il est un repentir qui s'impose pour moi, c'est celui d'avoir mis mon orgueil en face de l'humilité de votre Cœur. Ce Cœur divin aime et recherche le silence, la dernière place; il se fait nécessaire, il supporte avec douceur la haine, et il pardonne toujours; il vit abaissé devant Dieu. Naissant dans une étable, regardé comme le dernier des hommes dans sa Passion, il se soumet dans l'Eucharistie à tous les oublis, ingrattitudes, mépris. Et moi, que fais-je? Je m'admire, je recherche l'estime, la louange; je lutte pour mes droits,—je discute, je me révolte...

Pourtant pécheur dès mon origine,—ayant accumulé dans ma vie d'innombrables fautes, sentant au fond de mon être les instincts les plus dépravés, ignorant si ma nature ne m'entraînera pas aux derniers excès, j'ai mille raisons de m'humilier sous peine d'être rejeté à jamais de Dieu: *dispersit superbos mente cordis sui*.

IV — Prière

Divin Modèle, je veux copier dans ma vie votre humilité; pour cela je méditerai souvent les exemples si nombreux que vous me donnez en l'Hostie. Je serai humble dans ma prière; j'aimerai à prier silencieusement, comprimant ma prière dans mon cœur pour qu'elle rejaillisse jusqu'à votre Père céleste avec force.

Je serai humble dans l'action, agissant, travaillant, parlant simplement, sans affectation ni prétention, dans le seul but de vous plaire.—Je serai humble dans

la
sou
mo
S
me
dar
mo
(
et
pré
et
ne

Or
toles
Holy
de S
Or
Béat
Rose
Or
(Mill
S. S.

la souffrance, si je suis calomnié, persécuté. Vous avez souffert et avez été méprisé; ce sera un honneur pour moi d'être traité comme vous.

Seigneur, ne permettez pas qu'avec le sentiment de mes fautes passées, l'orgueil puisse encore pénétrer dans mon âme; mais faites qu'en cessant de m'estimer moi-même, je consente à être méprisé des autres.

O Marie, vous qui, malgré vos augustes prérogatives et votre suréminente dignité de Mère de Dieu, avez préféré le titre de servante du Seigneur, priez pour moi, et obtenez-moi une sincère humilité sans laquelle je ne puis plaire à Dieu ni me sauver.

H. BROUSSEAU, S. S. S.

CÉNACLE DE CHICOUTIMI

(SERVANTES DU T. S. SACREMENT)

**Cérémonie de Vêture et de Profession Religieuse
le 10 décembre 1918**

Ont revêtu le Saint Habit: Mlle Laura Pettigrew, de Trois Pistoles, en religion, Sr Bernard Marie; Mlle Blanche Fournier, de Holyoke, Mass., en religion Sr Georges Marie; Mlle Marie Caron, de St Fulgence de Chicoutimi, en religion Sr Germaine Marie.

Ont fait leurs Vœux temporaires: Sr Françoise Marie (Mlle Béatrice Girardeau de Trois-Rivières); Sr Edouard Marie, (Mlle Rose Boyle de Chicago.)

Ont fait leur Oblation Eucharistique: Sr Madeleine du S. S., (Mlle Marie-Anne Forget de Montréal); Sr Marie Gonzague du S. S., (Mlle Léontine Larivière de St Hyacinthe.)





PETITS SERVANTS DE MESSE

Pourquoi ne communiez-vous pas plus souvent?

MES CHERS ENFANTS,

PERMETTEZ-MOI, chers petits amis, de vous entretenir aujourd'hui sur un point de la plus grande importance.—Je m'adresse, dans cette lettre, spécialement aux jeunes servants de messe; mais beaucoup de mes lecteurs vont me dire que cette épître ne les regarde pas, puisqu'ils ne sont pas servants de messe. C'est possible, leur répondrai-je, mais vous pourrez le devenir.—D'ailleurs les réflexions que j'ai à faire ici seront très utiles à tous; par conséquent écoutez bien ce que je vais dire à vos petits camarades qui ont l'honneur de servir la messe.

*
* *
*

Voici donc, chers enfants, ce qui m'amène à vous parler de la communion fréquente et quotidienne: c'est qu'au cours de mes voyages en France, en Belgique, au Canada, j'ai fait une triste remarque: j'ai remarqué que jamais ou presque jamais mes servants de

me
dir
cer
po
ret
j'o
l
dor
cor
tier
mu
n'y
de
nai

J
sain
n'av
R
du
offe
F
pass
men
du p
c'est
Diet
autr
prêti
ador
à pa
pren
butic
sez-v

messe ne me demandaient à communier, pas même le dimanche. J'en étais navré et je leur demandais doucement après la messe, à la sacristie: Cher enfant, pourquoi n'avez-vous pas communiqué? j'aurais été heureux de vous donner le bon Jésus! Et presque toujours j'obtenais cette même réponse: *Je ne sais pas!*

Pauvres petits! *vous ne savez pas!*—Vous ne savez donc pas ce que c'est que la messe, ce que c'est que la communion? Vous ne savez donc pas que tous les chrétiens, même et surtout les enfants, sont invités à communier chaque jour?—Vous ne savez donc pas qu'il n'y a rien de plus grand, de plus beau, de meilleur que de communier, et que cela n'oblige à rien d'extraordinaire?

*
* *

Je ne doute pas qu'on vous ait parlé de ces choses saintes, mais vous êtes plus ou moins légers et vous n'avez point réfléchi à ce que l'on vous disait.

Réfléchissez donc maintenant et ne vous privez plus du grand bonheur et des trésors infinis qui vous sont offerts à la sainte table.

Faites donc attention, je vous en prie, à ce qui se passe à l'autel lorsque vous servez la messe. Au moment de la consécration, il ne reste plus entre les mains du prêtre que les apparences du pain et du vin, au fond c'est Jésus-Christ qui est là, tout entier, et qui s'offre à Dieu son Père pour être notre sainte victime, comme autrefois sur le Calvaire. Vers la fin de la messe, le prêtre en se communiant lui-même se nourrit de cette adorable Victime. Mais tous les fidèles sont appelés à participer à ce festin sacré et beaucoup y viennent prendre part.—Or, pendant que se prolonge la distribution du pain des anges, que faites-vous, à quoi pensez-vous? Vous n'avez même pas l'idée que vous pour-

riez partager le bonheur du prêtre et des fidèles, dont vous constatez le joyeux empressement. Puis, vous achevez de remplir votre fonction angélique, sans avoir l'air de vous douter que vous venez de faire une perte spirituelle incalculable. Saint Jean Chrysostome ne disait-il pas *qu'il ne doit y avoir au monde pour le chrétien qu'une seule douleur, c'est d'être privé de la nourriture eucharistique?*

Quand ressentirez-vous au moins un peu cette douleur? C'est lorsque vous saurez mieux ce qu'il y a dans la petite Hostie blanche et ce qu'elle vous apporte de grâces et de bienfaits spirituels et temporels.

O chers petits amis, si vous saviez ce que c'est que le Très Saint Sacrement, vous seriez étonnés et ravis en pensant que c'est Jésus qui est là; Jésus, le Fils de Dieu et de Marie, le Jésus de Bethléem et de Nazareth, ce Jésus qui convertissait les pécheurs, qui guérissait les malades, qui aima tant les petits enfants; ce Jésus qui est mort pour nous sur la croix et qui maintenant règne au plus haut des cieux et fait la joie des anges et des saints. Voilà Celui qui vous appelle et vous attend. *Ah! si vous connaissiez le don de Dieu!*

Si vous saviez ce que c'est que la communion, vous n'attendriez pas qu'on vous mène et pour ainsi dire qu'on vous pousse à la sainte table.—Est-ce que si, par hasard, on vous faisait cette promesse: "Chaque fois que vous communiez, on vous donnera un billet de mille francs", vous ne viendriez pas plus souvent que tous les mois ou tous les huit jours?—Certes, vous ne manqueriez pas de venir chaque jour. Il y en a même qui viendraient volontiers 10 fois par jour!

Qu'est-ce à dire? C'est donc que vous croyez qu'une Hostie ne vaut pas un billet de mille francs?

Non, vous n'avez pas une telle pensée, car vous ne

ser
Ju
pas

Aj
Com
outre

seriez plus chrétiens et l'on pourrait vous comparer à Judas.

Alors, encore un coup, pourquoi ne communiez-vous pas davantage ?



Ajoutez de plus, mes chers enfants, que la sainte Communion plus fréquente et surtout quotidienne, outre le don de Jésus, vous apporterait mille autres

bienfaits, je veux dire des grâces pour vous rendre plus forts contre les tentations, plus sages, plus heureux, sans compter des droits nouveaux, à plus de gloire et de béatitude dans le ciel.

Et quand on pense que les conditions pour communier sont si accessibles même aux enfants: il suffit d'être en état de grâce et d'avoir une bonne intention.

Est-ce que par hasard vous ne seriez pas en état de grâce? Oh! alors, je vous dirais: Allez vite vous confesser, mes pauvres enfants, et, autant que possible, ne servez pas la messe avec quelque faute grave sur la conscience!

Oseriez-vous approcher de l'autel avec un visage tout crasseux? toucher aux burettes avec des mains sales? —Non, n'est-ce pas? Pourquoi donc vous mêlez-vous aux anges du sanctuaire qui sont autour du Roi des anges avec une âme dégoûtante, qui fait horreur à Notre Seigneur Jésus-Christ, qui serait plongée au fond des enfers si vous veniez à mourir subitement?

Je vous en supplie, mes chers enfants, si jamais vous avez le malheur de faire une faute mortelle, allez au plus tôt trouver un prêtre pour obtenir de rentrer en grâce avec le bon Dieu. Mais alors soyez bien assurés que la plus belle réparation que vous puissiez faire de votre péché ce sera d'aller, dès le jour même ou le lendemain, vous jeter dans le Cœur de Jésus. en faisant une bonne et fervente communion.

Allons, chers petits servants de messe, sachez qu'en vous appelant à cette fonction Dieu vous fait un grand honneur. Mais *noblesse oblige* et vous êtes obligés de donner l'exemple de la piété à vos jeunes camarades; vous devriez donc communier plus souvent qu'eux, d'autant plus que par suite des circonstances vous avez le bonheur d'assister quotidiennement à la messe, je dirais presque par nécessité, et que vous vous trouvez

mêl
arri
qui
sort
pas
C
tout
sain
le fa
mur
trou
“(
au t
cenc
C
qui
gent
In
au r
en v
A
men

Ben

No
dépê
faire
qui v
Pres

mêlés aux saintes cérémonies de la messe. Et lorsque arrive le moment de goûter le fruit délicieux du sacrifice qui est la chair sacrée de Jésus, vous n'avez en quelque sorte qu'à ouvrir la bouche. Pourquoi ne le feriez-vous pas plus souvent ?

Ceci me rappelle un mot charmant d'un petit enfant tout jeune qui s'approchait pour la première fois de la sainte Table.—Un prêtre de la paroisse (de qui je tiens le fait) s'inquiète de voir au milieu de la foule des communians un si petit bonhomme. Il va doucement le trouver et lui demande s'il sait bien ce qu'il va faire ?

"Oui, Monsieur, répond bravement le petit: je vais au banc de communion, j'ouvre la bouche et Jésus descend!"

Cette naïve réponse calma les inquiétudes du vicaire, qui depuis a été maintes fois témoin de la piété intelligente de ce cher petit communiant.

Imitez-le, chers enfants, ouvrez souvent votre bouche au moment de la communion pour que Jésus descende en votre cœur, s'en empare et le transfigure!

A Dieu, chers amis, je vous salue et bénis cordialement.

Tout vôtre,

H. DURAND, S. S. S.

Benoit XV, Mgr Bruchési et le Congrès de la paix

Notre Saint-Père Benoît XV, d'après de récentes dépêches, a voulu, dans un message à l'Amérique, faire connaître au monde sa pensée au sujet du congrès qui va s'ouvrir à Versailles pour régler la paix du monde. Presqu'à la même heure, notre archevêque, Mgr Bru-

chési, parlant à l'immense auditoire de Notre-Dame, à l'occasion de la messe de minuit du jour de l'an, a exprimé des souhaits et des vœux identiques. Il nous semble particulièrement suggestif de rapprocher ici ces deux paroles autorisées. Il y a quarante ans, au même autel de l'église de Saint-Jean-de-Latran à Rome, Benoît XV et Mgr l'archevêque recevaient ensemble, des mains du même pontife, l'onction sacerdotale. Tous les deux sont, pour nous, aujourd'hui, les chefs hiérarchiques autorisés et les représentants de Dieu. Nous ne saurions trop écouter et méditer leurs enseignements.

Message du Saint Père

"Au début de cette nouvelle année, dans laquelle l'humanité obtiendra enfin les bienfaits de la paix, dit le message papal, nous sommes heureux d'envoyer nos félicitations cordiales au peuple américain, comme s'étant montré le champion des principes proclamés à la foi par le président Wilson et par le Saint-Siège pour assurer dans le monde la justice, la paix et la charité chrétienne.

"A ce moment solennel où une nouvelle ère historique va commencer, nous prions le Tout-Puissant de répandre ses lumières sur les délégués qui vont se réunir à Paris pour régler le destin de l'humanité et particulièrement sur le président Wilson comme étant le chef de la noble nation qui a écrit de si glorieuses pages dans les annales du progrès humain.

"Puisse la conférence être de telle nature qu'elle fasse disparaître tous les ressentiments, qu'elle abolisse pour toujours la guerre entre frères, qu'elle établisse l'harmonie et la concorde et encourage et développe le travail utile. Puisse-t-elle naître de cette conférence la *ligue des nations* qui, en abolissant la conscription, en



Sa Sainteté Benoit XV

réduisant les armements, en établissant des tribunaux internationaux, en mettant en un mot la paix sur une base solide, garantira à tous l'indépendance et l'égalité des droits."

Allocution de Mgr l'Archevêque

"Nous voilà délivrés des horreurs de la guerre par la victoire, et quelle victoire! Il s'agit maintenant d'établir la paix, cette paix gagnée par vos frères et vos fils, pour laquelle ils ont combattu, et, plusieurs, donné leur vie. Bientôt, dans le palais de Versailles, les chefs des peuples ou leurs délégués seront réunis. Une grande mission leur incombe ainsi qu'une pesante responsabilité. Ils doivent en effet donner à tous la justice et le droit. Dieu, qui ne fut jamais absent de la guerre, ne sera pas absent des délibérations du congrès. N'oublions pas les paroles du Psalmiste: *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam*. Il faut non seulement réédifier la maison, mais c'est un monde nouveau qu'auront à créer les délégués à Versailles. Oh! si le rêve que nous faisons pour cette réédification du monde se réalise, la paix sera rétablie sur des bases inébranlables. Notre devoir est de demander à l'Esprit-Saint lumière, sagesse, prudence pour tous les délégués.

La guerre finie, deux choses ressortent de cette guerre: la bravoure de nos soldats qui leur a valu l'admiration universelle, et la charité de nos concitoyens.

Sem. Relig. de Montréal.



C
voic
vent
les
clair
Croi
noui
les b
du fi
plom

Il
blanc

La
dain
envel
tomb
nerve

Le
latine

Le
géné
son p
hâle,
le froi

Ky

UNE MESSE SUR LE FRONT BELGE



L'OURAGAN a rugi toute la nuit sur la Flandre, dérochant aux dunes des nuages de sable qu'il éparpillait sur les villages. Le vent tonnait si fort dans les ténèbres que le canon semblait réduit au silence, et l'on voyait seulement jaillir l'éclair des pièces qui ne faisaient plus de bruit.

Ce matin, à la Panne, la tempête sévit toujours. Et voici que, par les dunes, des fidèles, en luttant contre le vent, se rendent à la messe de la chapelle. C'est chez les religieux français une jolie chapelle blanche, toute claire, toute candide, où seul un petit chemin de la Croix garnit les murs crépis. Les femmes pieuses s'agenouillent. Les soldats belges, alignés, prient debout, les bras croisés. Et le vent de mer, qui fait rage autour du frêle édifice, agite furieusement dans leur réseau de plomb les étroits vitraux en ogive.

Il y a un petit oratoire latéral creusé dans la muraille blanche, à gauche, et personne encore n'y est venu.

La messe va commencer; on attend le prêtre. Soudain une porte s'ouvre dans l'oratoire, et un grand soldat, enveloppé de sa capote fauve, arrive brusquement, tombe à genoux sur le prie-Dieu, joint ses mains nues, nerveuses et inquiètes, courbe les épaules.

Le prêtre monte à l'autel. On entend les paroles latines: *Introibo ad altare Dei...*

Le grand soldat fauve porte les insignes de lieutenant-général. Pourtant il y a une jeunesse excessive dans son profil incliné de blond énergique, profil vigoureux, hâle, au poil ardent, la chevelure en coup de vent sur le front très haut, très majestueux et très triste.

Kyrie eleison! Kyrie eleison! supplie le prêtre.

Le vent secoue plus fort les châssis des vitraux. Il prend de biais ce vaisseau mystique de la chapelle blanche, ce vaisseau des âmes où s'est réfugiée l'essence de la Belgique inviolée, et il semble l'ébranler méchamment. N'est-ce pas le symbole du malheur sans mesure déchaîné contre cette nation douloureuse ?

Ce ne sont pas les éléments qui ont lâché dans les airs cette fureur vivante. C'est la guerre barbare qu'on entend. C'est la malice ennemie qui siffle et qui menace. Elle veut tout prendre, tout tuer, tout détruire. Les Belges n'ont plus que ce lambeau de patrie, et là-bas, dans la plaine aquatique, leurs soldats transis, les jambes dans l'eau des petits postes, le défendent à coups de grenades. Pendant qu'ils montent,—impassibles depuis quarante mois—la garde à l'Yser, ce vent impitoyable leur apporte les nuages des gaz corrodants, il leur crache perfidement la trajectoire de l'obus qui va les atteindre, il charrie les plaintes des femmes et des vieillards demeurés en captivité dans leurs belles villes asservies.

A genoux, toujours immobile et soucieux, le grand soldat écoute ce vent tragique; et ses mains fiévreuses se crispent l'une dans l'autre.

...*Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*... murmure le prêtre à l'autel. Seigneur! Je sais que ce soldat si grave et si simple, à genoux à côté de moi, est un roi sur qui toute la terre a les yeux. Je sais qu'il régnait naguère sur des villes charmantes et poétiques, où l'on voyait de belles places carrées entourées de pignons à gradins. Je sais que son royaume où les traditions se mariaient avec le progrès, regorgeait de richesses et de bonheur, et qu'il gouvernait en écoutant les désirs du peuple dont il était curieux. Le voici aujourd'hui refoulé, avec sa troupe, dans une étroite parcelle de son territoire. Il n'a plus ni royaume, ni héritage, ni opu-

lens
ach
Pot
Ce
l'hi
qui
aut
et à
S.
com
gues
tent
de f
le n
Sage
vous
gnet
rain
qui
Rene
viva
...
mise
U
pond
fidèle
l'enf
d'arg
Et
trevo
du sc
patri
tagèn
les co

lence. Tous les coups du sort l'ont accablé, se sont acharnés sur lui; il n'est plus que l'image du malheur. Pourtant je suis plus troublé ici que devant un trône. Ce roi qui est à genoux à côté de moi est entré déjà dans l'histoire, et ce n'est pas la seule majesté du malheur qui l'enveloppe. Sa gloire sera d'avoir donné, roi, aux autres rois, la leçon de l'honneur et de la fidélité à Dieu et à sa foi.

Si ce roi que voici, Seigneur, a tout perdu, c'est en combattant à votre droite. Parmi les bruits de la guerre, vous entendez les prières des rois, celles qui montent d'ici et celles qui montent de l'autre côté de la ligne de feu, Il y en a qui vous prient dans l'hypocrisie et le mensonge, et qui essayent de tromper jusqu'à votre Sagesse. Voici ce roi-soldat, chargé d'épreuves qui vous prie dans la vérité et la justice. Discernez, Seigneur, discernez! Détournez votre oreille des souverains qui osent vous mentir en priant! Ecoutez celui qui est pur et vrai! Rendez-lui sa patrie, Seigneur! Rendez-lui son royaume! Il est devant vous la Belgique vivante et martyre.

...*Qui sedes ad dexteram Patris, achève l'officiant, miserere nobis!*

Un silence intérieur, plein de paix et de suavité, répond au fracas du dehors. L'office est murmuré. Les fidèles s'appliquent à des mouvements ouatés. Quand l'enfant de chœur agite dans l'air les notes de sa sonnette d'argent, le grand soldat à genoux incline la tête.

Et pendant que cette messe ardente s'achève, j'entrevois dans l'expression du visage royal la profondeur du souci qui le ravage. Ce souci dépasse, je le sais, sa patrie malheureuse. Il suit les combinaisons, les stratagèmes, les traquenards, les déceptions, les défections, les coups de théâtre du bouleversement mondial. Chef

expert en cette guerre, il en analyse les complications et les longueurs. Il est en cette minute moins le roi de la Belgique martyre que l'allié de tous les peuples justes dont il partage la douleur.

... *Ite Missa est.*

D'un mouvement vif, le grand soldat à la capote fauve s'est relevé. Quelques pas rapides sonnent sur les dalles. Et il a déjà disparu avec son officier d'ordonnance.

Actions de Grâces au Vén. P.-J. Eymard

Assiniboia, Sask.; Une guérison obtenue par l'intercession du Vén. P. Eymard, M. C. M.—*Beloeil*; Guérison de l'Influenza, Mme J. A. T. O.—*Chicoutimi*; Guérison d'une jeune fille, Mme C. M.—*Deschaillons*; Une jeune fille guérie de l'Influenza, avec promesse de publier, Mlle G. B.—*Fontainebleau*; Une faveur obtenue, Mme A. L.—*Greenville, N. H.*; Une grande grâce obtenue par l'intercession du Vén. P. Eymard, Mlle M. A. L.—*La Tortue*; Guérison de l'Influenza après application de l'image du Vén. P. Eymard, Mme Z. B.—*Montréal*; Une guérison obtenue avec promesse de s'abonner pour la vie. Guérison de la Grippe, Mme A. V.—*Manchester, N. H.*; Guérison d'un gros mal de gorge, Mme F. D.—*New Bedford, Mass.*; Guérison d'une grave maladie, Mme E. J. M.—*Orion Lake*; Une guérison obtenue par l'intercession du Vén. P. Eymard, Sœur S. I.—*Potvin, P. Q.*; Préservation toute spéciale de l'influenza par une neuvaine faite au Vén. P. Eymard, Mme J. C. M.—*Pointe aux Esquimaux*; Merci au Vén. P. Eymard pour la guérison de ma petite fille, Mme W. B.—*S. Cyrille*; Guérison d'un petit enfant, L. P.—*S. Germain de Grant*; Une grande grâce obtenue, une abonnée.—*S. Jean l'Evangéliste*; Une guérison obtenue, Mme T. D.—*S. Léon*; Deux guérisons, Mme G. C.—*S. Lament*; Guérison d'une grave maladie, Mme C. L.—*S. Joachim*, Préservation de l'Influenza par l'intercession du Vén. P. Eymard, Mme P. S.—*Ste Monique*; Une guérison obtenue, Mme Noé L.—*S. François*; Une guérison obtenue par l'intercession du Vén. P. Eymard, M. A. T.—*Vauban*; Guérison d'un rhumatisme, Mme J. R.—*S. Pierre et Miquelon*; Deux faveurs obtenues, Aug. le T.



LE SEUL SUFFISANT

Notre Dieu présent au S. Sacrement

Il peuple les solitudes les plus dévastées.
Il console les douleurs les plus poignantes.
Il réchauffe les cœurs les plus froids.
Il embellit les demeures les plus pauvres,
Il comble les vides les plus profonds.

NOTRE DIEU.—NOBISCUM DEUS.

Il comprend toutes les aspirations.
Il protège toutes les libertés.
Il respecte tous les sentiments.
Il restaure toutes les ruines.
Il seconde tous les efforts.

NOTRE DIEU.—NOBISCUM DEUS.

Il calme les passions.
Il fortifie les volontés.
Il soutient les courages.
Il dilate les cœurs.

NOTRE DIEU.—NOBISCUM DEUS.

Il donne de l'envergure aux ailes et
porte l'âme sur les sommets, d'où elle con-
temple le ciel, en attendant qu'il lui soit
permis de l'habiter.

O divin *Suffisant*, faites-vous donc con-
naître au Saint Sacrement. Et tous les
affamés de la terre seront rassasiés.

LA COMMUNION QUOTIDIENNE

Les raisons de Communier

Autant que possible, je communierai chaque matin.

C'est le désir de Notre Seigneur

Et c'est pour révéler le vœu de son Cœur qu'Il institue ce sacrement *sous forme de repas et sous l'espèce du pain.*

Sous forme de repas "pour nous faire comprendre, dit saint Augustin, que nous devons en user, non pas rarement comme des remèdes, mais fréquemment et tous les jours comme nous prenons tous les jours, les aliments qui nous soutiennent."

Sous l'espèce du pain: "car, remarque Bourdaloue, toutes les nourritures n'étant pas également communes, Il a choisi celle qui l'était le plus, celle dont on peut le moins se passer, celle qui nourrit les pauvres et les riches, le pain de chaque jour;" et c'est ainsi qu'il veut se donner tous les jours à nous.

C'est encore dans ce but, que nous offrant l'Eucharistie, il la compare à la manne, que les Hébreux recevaient tous les matins; car, comme la manne, elle devrait être notre aliment quotidien, au désert de cette vie. "Et c'est par elle, nous dit le décret du 20 décembre, que l'âme chrétienne peut se nourrir et se refaire chaque jour."

Voilà aussi pourquoi, en nous prescrivant de réciter le *Pater*, Notre Seigneur nous ordonne de demander à Dieu "*Notre Pain quotidien*". Au témoignage de Pie X "*par cette expression, les Pères de l'Eglise ont presque unanimement enseigné, qu'il fallait comprendre non pas tant le pain matériel à donner au corps, que le Pain Eucharistique à recevoir chaque jour.*"

Voilà pourquoi enfin, quand Jésus s'immole sur l'autel, Il nous redit chaque jour en nous présentant son corps:

"Act
et ac
par
à la
que
jour,
ment
à la
actio

P

Actu
dore L
M. P
M. D
Hippo
Chicou
Drumm
—Dort
Fall R
Lucien
Loiselle
Mme J
Renau
Arthur
George
Lewisto
Montré
Johnny
Mlle M
Mme J

"*Accipite et manducate!*" Il ne nous dit pas: "*Prenez et adorez!*" mais "*Prenez et mangez!*" Mangez, car c'est par là, qu'intimement unis à la victime, vous participez à la divine fécondité de son sacrifice. Cela est si vrai, que le Concile de Trente exprime le vœu. "*Que chaque jour, à la Messe, les assistants, communient, non seulement spirituellement, mais sacramentellement.*" "*Assister à la Messe, sans y communier, dit Fénelon, est une action comme estropiée.*"

(à suivre)

Chan. Jos. BOUCHAT.

PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS

Acton Vale; Mme Théodule Béchard.—*Allard Office*; Mme Isidore Landry.—*Arthabaskaville*; Mme Gustave Verville.—*Beaumont*; M. Philéas Fecteau.—*Beauport*; M. Wilfrid Parent.—*Chambord*; M. Dieudonné Laforest.—*Cap Chat*; Mme Jean Ganon, Mme Hippolyte Isabel.—*Chicopee Falls*; Mme Joséphine Durocher.—*Chicoutimi*; Mlle Morin. — *Cornwall*; Mme Joseph Lemieux.—*Drummondville*; Mme Henriette Salvaille, Mme Angèle Cournoyer.—*Dorval*; M. Antoine Lalonde, Mme Jean-Baptiste Quesnel.—*Fall River Mass.*; Mme Magloire Bérubé.—*Kate Vale, Que.*; Mlle Lucienne Chamberland.—*Les Escoumains*; Mlle Sophie Boucher. *Loiselle, Ont.*; M. et Mme Joseph Bondy, Sr.—*Les Eboulements*; Mme Arthur Martel.—*Longueuil*; Mme Georges Cusson, M. Joseph Renaud.—*Lachenaie*; Mme Vve Fabien Dufort.—*Lachine*; M. Arthur Brunet.—*Lac Baker*; Mme Denis Ouellet.—*L'Original*; Mme Georges Pharand, Mme Ernest Seguin, Mlle Emilia Duchesneau.—*Lewiston, Me.*; Léon Hudon.—*Lowell Mass.*; Mlle Corinne Gagnon, *Montréal*; M. J. Fortunat Bertrand, Mme Joseph Tessier, M. Johnny Lavoie, Mme Emile Cournoyer, Mme Nicolas Lalumière, Mlle Maria Leduc, M. le Colonel Audet.—*Manchester, N. H.*—Mme Malvina Simard Béliveau.—*Marieville*; Mme Isate Ruel.—

Mistassini; M. Joseph Desbiens.—*New Bedford, Mass.*; M. l'abbé Ernest Allard.—*N.-D. du Portage*; Mme Zotique Dubé.—*Ruisseau Leblanc*; Mlle Marie O. Babin.—*S. Janvier de Terrebonne*; Mme Vve Moïse Coursol.—*S. Antoine*; Mlle Malvina Fecteau.—*Ste Anne des Plaines*; M. le Docteur Ferdinand S. Jacques.—*Ste Aurélie*; Mme Ulric Fortin.—*S. Alexis de Montcalm.*; M. Alexis Beaudoin.—*S. Alexandre*; Mlle Alcide Nadeau, Mme C. Rossignol.—*S. Benoît des Deux Montagnes*; M. Maximilien Legault.—*S. Barthélemi*; Hormidas Hamelin.—*Ste Anne de Kamouraska*; M. Silfrid Anctil.—*S. Ulric*; Mme Edmond Roy.—*S. Simon*; M. Oscar Landreville.—*S. Martin*; M. Victor Cusson, M. Benjamin Duquette.—*S. François-Xavier*; M. Léopold Beaulieu.—*Ste Thérèse de Blainville*; Mme Arthur Grenier.—*S. Hubert*; M. Joseph Mainville.—*S. Joseph de Beauce*; M. William Giguère, Mme Silvio Cliche.—*S. Jacques*; Mlle Anna Blouin; Mme Narcisse Dupuis.—*S. Hyacinthe*; Mme Georges Hébert.—*S. Nazaire d'Acton*; M. Louis Benoît.—*S. François, Beauce.*; M. Joseph Veilleuse Menoche, père.—*S. Jean d'Iberville*; M. Ephrem Moreau, Mlle Rose Alma Patenaude.—*S. Honore*; M. Jos Doyon.—*S. Sébastien*; Mme Achille Éroteau.—*S. Amand, N. B.*; M. Fred. D. Pelletier.—*S. Léonard*; Mlle Odile Fortin.—*S. Léon de Standon*; Mlle Améreliste Brousseau.—*S. Marc*; MM. Luc et Antoine Boissel.—*S. Zéphirin*; Mme Ludger Jutras.—*S. Théodore*; Mme Fabien Miron.—*S. Robert*; MM. Wilfrid, Georges et Laurentine Lamothe.—*Terrebonne*; Mme Damase Lauzon.—*Val Brillant*; Mme Charles Henry.—*Victoriaville*; M. Hormidas Thibodeau.—*Vaudreuil*; Mme Moïse Clovis Vinet.—*Valleyfield*; J. B. Desgroseillers.—*Villeray*; Véronique Pichette.—*Westfield E. U.*; Sœur Marie Victoire Leblanc.—*S. Alexis*; Mme Vve Antoine Roy, M. Ernest Dupuis.—*Ste Geneviève*; Dr J. H. Roy.—*Montréal*; M. Harry Wayland, soldat décédé en France.

Sœur Léon-Tite, sœur Jeanne Cécile, sœur Philomène Ferland, sœur Marie-Dympna, sœur Marie-Achille, sœur Marie Hippolite, sœur Anne Gabrielle, Sœur Cordule, des Sœurs de la Providence.

Sœur Christine Laberge, sœur Mary Hawins, sœur Léonie Gascon, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.

Sœur Marie-Bratienne Tétreault, sœur Anna Piché, des Sœurs de la Charité.